

De la difficulté d'identifier la demande

(compte-rendu de la table ronde
"Demande, conseil et
distribution")

B. Cossée*

Lors des Journées de l'A.F.P.F., une table ronde a réuni des agents de développement et des distributeurs de semences fourragères. Au cours de ce débat, il est apparu que tous étaient confrontés à une même problématique : ils disposent de matériel, références ou variétés, et de moyens pour les diffuser, supports d'information ou structures commerciales, mais sont relativement démunis quand il s'agit d'identifier l'attente des éleveurs.

MOTS CLÉS

France, sélection variétale.

KEY-WORDS

Cultivar breeding, France.

AUTEUR

Secrétaire Général de l'Association Française pour la Production Fourragère, A.F.P.F.,
Domaine I.N.R.A., route de Saint-Cyr, F-78026 Versailles.

* Participaient à cette table ronde animée par P. PERVEZ (PP Communication, 44) : M. STRAÉBLER (G.N.I.S.), A. BESNARD (I.T.C.F.), P. DUMONTHIER (Institut de l'Élevage), M. GRASSET (Chambre d'Agriculture, 35), S. VIOLLEAU (Chambre d'Agriculture, 63), B. CARON (Lycée Agricole d'Arras), J. GAUTRON (R.A.G.T.), D. DELAHAYE (Ets. Jouffray-Drillaud), G. FRANÇOIS (Semences Vertes).

Le Développement et l'Enseignement agricoles, qui travaillent souvent ensemble, sont à la fois producteurs et diffuseurs de références. En une vingtaine d'années, l'information et la formation ont évolué, depuis la simple description des espèces et des pratiques fourragères, vers une approche plus globale en vue d'une meilleure insertion des espèces et des pratiques au sein des systèmes de production. Tel est notamment le sens du concours organisé chaque année par le G.N.I.S., entre les Lycées agricoles.

La revue *Fourrages* rassemble l'essentiel des données scientifiques et techniques relatives aux fourrages, particulièrement aux prairies. Le G.N.I.S. et l'I.T.C.F. éditent des supports pédagogiques et de vulgarisation (catalogues, brochures, fiches, jeux de transparents...) en direction des enseignants, des agents de développement, des distributeurs et de la presse agricole.

Les distributeurs ont largement recours à la presse agricole pour faire connaître leurs variétés. Ils diffusent également, en plus ou moins grand nombre, des fiches descriptives, parfois réunies en dossiers ou brochures. Plus rares sont ceux qui dépassent ce stade pour éditer des documents de vulgarisation technique à portée plus générale.

Le G.N.I.S. dispose d'une bourse aux semences pour l'implantation d'essais de démonstration, mis en place par les établissements scolaires et les organismes de développement. Les stations de recherches, les obtenteurs et les distributeurs conduisent aussi des essais et des collections fourragères.

Ces parcelles permettent aux utilisateurs potentiels de voir le matériel disponible ; elles constituent des lieux privilégiés d'échanges entre techniciens et éleveurs, en complément de réunions, ou faisant partie intégrante des campagnes concertées telles que "Herbe plus" ou "Top-Herbe".

Nous sommes là à la charnière entre diffusion et communication véritable. Car la question essentielle demeure, selon l'expression d'un des participants à la table ronde : **"Comment réduire l'opacité de la demande ?"**.

Il est établi que la décision d'achat de telle ou telle espèce ou variété se prend principalement lors du passage de l'éleveur au dépôt, privé ou coopératif. Mais les échanges y sont brefs et, en tout état de cause, le choix est limité aux variétés disponibles.

Pour approcher les pratiques fourragères, on peut se référer à un certain nombre d'enquêtes locales, dont celles des opérations "Fourrages-Mieux". Mais il est difficile d'y trouver les attentes des éleveurs en matière de matériel végétal.

De même, les réseaux EBD (Eleveurs de Bovins Demain) suivis par les EDE et les Chambres d'Agriculture, sous l'égide de l'Institut de l'Élevage, décrivent bien les systèmes fourragers, mais fournissent peu d'indications utiles à la recherche fourragère.

Pour la plupart, les firmes de semences sont en relation plus ou moins étroite avec des éleveurs utilisateurs de leurs variétés. Elles en connaissent ainsi le niveau de satisfaction et la nature des attentes. Il s'agit souvent d'agriculteurs leaders dont les choix s'imposeront finalement aux autres.

De leur côté les organismes de développement, notamment dans l'Ouest, constatent que les éleveurs sont de plus en plus attentifs au choix de la variété. Ils essaient de petites surfaces avec les nouveautés, observent, échangent au sein des groupes de progrès ou des CUMA. Ils sont demandeurs de variétés plus faciles à exploiter, mieux pâturées par les animaux et plus pérennes. Dans bien des cas, ils sont plus rapides à remettre en cause leurs choix que les distributeurs de semences fourragères, alors que c'est l'inverse pour le maïs et les céréales où l'offre de nouvelles variétés est plus abondante.

Ainsi, petit à petit, un développement horizontal et même ascendant se substitue au développement purement descendant des années antérieures, notamment à cause de la volonté des éleveurs de maîtriser leurs coûts de production, quitte à remettre en cause le modèle intensif. Les sélectionneurs devront en tenir compte pour l'avenir, l'Enseignement et le Développement agricole également.